

LES MAGES

Mystère

Lustré - Eh bien au Temple avec le ménage

Poilourd - Et qu'est-ce qu'ils peuvent bien y faire au Temple et longtemps?

(Scène I : Lustré - Poilourd)

Lustré - Eh bien je vais t'expliquer quand il arrive un petit dans une famille, dès que

c'est possible on l'offre au Bon Dieu, et puis on le rachète. Oh! pas ahur:

Lustré - Tu te souviens Poilourd?

quant au son pauvre, c'est deux petites de colombes.

Poilourd - De quoi?

Poilourd - Comme ils ont de grandes de coutures, les gens! Est-ce qu'ils s'imaginent que

Lustré - De ce que je t'ai dit.

tout s'appareillent par au Bon Dieu! Et qu'il y a jamais moyen de rien lui re-

Poilourd - Quand ça?

Lustré - Quand le petit ménage de Nazareth est venu s'installer dans notre écurie.

Lustré - C'est facile en effet. Ils ont toujours comme un barade avec le ciel: bonjour,

Poilourd - Qu'est-ce que tu m'as dit?

bonjour. On dit justement que c'est pour faire cesser cela qu'il est venu sur

Lustré - Que le Bon Dieu devait envoyer son Fils unique soi-disant pour sauver les hommes

la terre, le petit Jésus.

Poilourd - Ça par exemple! c'est moi qui te l'ai dit!

Poilourd - Ah! ça va! quand je t'ai soufflé sur les pieds pour le racheter il fallait

Lustré - Tu crois! Enfin, toi ou moi, tu vois ce qui arrive. Et qu'on en a profité tous

les deux pour venir aujourd'hui à Jérusalem: toi pour le vétérinaire et moi pour

Lustré - Et moi pour venir avec toi. Ça va! ça va! ça va! ça va! ça va! ça va! ça va!

amener nos patrons. C'est encore un fameux jour. On dit que c'est la Présentation

Poilourd - Hei, vois-tu, ce que j'ai aimé surtout c'est que les hommes peuvent être

Poilourd - La présentation de qui?

aveugles et sourds et que l'enfant à tout ça on veut en qu'une gentille, s'imaginer!

Lustré --Eh bien! du petit enfant de l'autre nuit.

en dirait qu'il y a eu quelque chose le ciel pour inscrire tout ce qu'ils disent.

Poilourd - La présentation où ça?

ils ne sont pourtant pas bien différents de nous, si ce n'est qu'ils se tiennent

Lustré - Oh! mais que tu es gourde ce matin mon pauvre Poilourd! On dirait que les pa-

droits sur leurs pattes.

trons ont fini par déteindre sur toi. Ou plutôt que tu as pris leur place. Par-

Lustré - C'est vrai! C'est comme si tout ce qu'ils font était important! Et le plus beau,

ce que, depuis l'autre jour, il faut bien avouer qu'ils ont presque l'air de

c'est qu'ils n'ont même pas l'air de s'en apercevoir! toujours est-il qu'il faut

comprendre ce qu'on leur dit. Tu ne trouves pas? Ils sont devenus plus gentils,

qu'ils offrent leur premier garçon au Bon Dieu, après quoi ils sont quittes.

plus patients et puis tout.

Poilourd - Mais puisque le petit enfant de Marie c'est le Bon Dieu précisément. Autant dire

Poilourd - C'est vrai qu'ils ont changé. Je me le disais bien, mais je me demandais si

que le Bon Dieu vient s'offrir à lui-même. Ah! mon pauvre Lustré! T'es un savant,

c'était pas des fois une idée que je me forgeais.

toi. Hei je n'arrive pas à comprendre ces air-mas qui se passent entre le ciel

Lustré - C'est la petite Marie qui les a transformés.

et la terre.

Poilourd - Et où sont-ils à présent?

Lustré - T'en fais pas vieux frère! tout ça, vois-tu, c'est des choses qu'on sent.

Simeon est venu reconnaître la Sainte Famille à la Porte de Jérusalem, Joseph marche en avant portant le petit Jésus dans ses bras.

- Lustré - Eh bien au Temple avec le ménage.
- Poilourd - Et qu'est-ce qu'ils peuvent bien y faire au Temple si longtemps?
- Lustré - Eh bien je vais t'dire. Quand il arrive un petit dans une famille, dès que c'est possible on l'offre au Bon Dieu, et puis on le rachète. Oh! pas cher: quand on est pauvre, c'est deux petits de colombe.
- Poilourd - Comme ils ont de drôles de coutumes, les gens! Est-ce qu'ils s'imaginent que tout n'appartient pas au Bon Dieu! Et qu'il y a jamais moyen de rien lui reprendre! La volonté de mon Seigneur se fasse! Mais pourtant, que ce calice s'éloigne de moi.
- Lustré - C'est drôle en effet. Ils ont toujours comme un marché avec le ciel: donnant, donnant. On dit justement que c'est pour faire cesser cela qu'il est venu sur la terre, le petit Jésus.
- Poilourd - Ah! tu sais! quand je lui soufflais sur les pieds pour le réchauffer il n'avait pas l'air d'y penser beaucoup.
- Lustré - Il n'a pas besoin d'en avoir l'air. Du moment qu'il est là, tout va de soi.
- Poilourd - Moi, vois-tu, ce que j'ai admiré surtout c'est que les hommes peuvent être aveugles et sourds et plus fermés à tout qu'un veau ou qu'une génisse, n'importe! on dirait qu'il y a quelqu'un dans le ciel pour inscrire tout ce qu'ils disent. Ils ne sont pourtant pas bien différents de nous, si ce n'est qu'ils se tiennent droits sur leurs pattes.
- Lustré - C'est vrai! C'est comme si tout ce qu'ils font était important! Et le plus beau, c'est qu'ils n'ont même pas l'air de s'en apercevoir! Toujours est-il qu'il faut qu'ils offrent leur premier garçon au Bon Dieu. Après quoi ils sont quittes.
- Poilourd - Mais puisque le petit enfant de Marie c'est le Bon Dieu précisément. Autant dire que le Bon Dieu vient s'offrir à lui-même. Ah! mon pauvre Lustré! T'es un savant, toi. Moi je n'arrive pas à comprendre ces mic-mac qui se passent entre le ciel et la terre. Je révélerai à personne. Si Dieu le veut, il saura bien le faire entendre.
- Lustré - T'en fais pas vieux frère! Tout ça, vois-tu, c'est des choses qu'on sent.

ex corrigé

Siméon est venu reconduire la Sainte Famille à la Porte de Jerusalem. Joseph marche en avant portant le petit Jésus dans ses bras.

- SIMÉON - Maintenant la douleur ne vous quittera plus.
- MARIE - Mais, croyez-vous, grand'père, qu'il soit possible de connaître jamais un jour plus atroce que celui où mon petit enfant est né? Pensez que je n'ai trouvé, pour le coucher, qu'une mangeoire dans une étable. Et moi, j'étais tout juste bonne à le regarder souffrir.
- SIMÉON - Vous connaîtrez des jours plus durs encore, Marie. Et ils suivront de près ceux où vous l'aurez eue le plus à l'abri du mal.
- MARIE - Que la volonté de mon Seigneur se fasse! Mais pourtant, que ce calice s'éloigne de nous, s'il est possible. Je suis encore une ^{si} petite fille.
- SIMÉON - C'est vrai, Marie, vous êtes une enfant. Vous rappelez-vous quand je vous tenais sur mes genoux? Qui eût jamais cru alors que c'était vous que Dieu avait choisie! Il n'y a pas si longtemps de cela pourtant. Vous étiez riense comme ma petite Jeannette, plus joueuse qu'elle; et plaisante. Mais quand quelqu'un souffrait, aussitôt, vous quittiez tout pour le consoler. Je n'ai jamais vu personne d'aussi attentif que vous à la douleur des autres. Je l'ai souvent dit à Jeannette. Mais de là à penser que vous alliez nous donner notre Seigneur sauveur!
- MARIE - ^{Ah!} Grand'père Siméon, quelle foi il nous faut pour croire que nous ne ré-
vons pas!
- SIMÉON - Il y a des temps comme cela dans la vie du monde. Le plus grandiose éclate tout à coup et les gens n'en discernent rien. C'est alors que la parole d'Isaïe se vérifie. On a vraiment des yeux pour ne pas voir.
- MARIE - C'est vrai! nous ne sommes jamais prêts pour accueillir les grandes choses. Aussi, le mieux, je crois, pour que les gens n'en rient pas, c'est de conserver toujours les confidences du ciel dans le secret de son cœur.
- SIMÉON - Vous avez raison, Marie. Et ce grand événement qui a pris forme en vous, il ne faut le révéler à personne. Si Dieu le veut, il saura bien le faire entendre

comme à moi ce matin, quand vous êtes arrivée tenant dans vos bras ce petit enfant transi et que Joseph auprès de vous portait ses deux colombes. Quelle fièvre m'a saisi? Soudain j'ai tout compris, et que je n'avais vécu que dans l'attente de ce jour. Ah! que tout est merveilleux! J'avais donc besoin de votre jeunesse pour recevoir mon congé de la part du Seigneur; mais vous aviez ^{vous} besoin de ma vieille voix pour entrer pleinement dans votre rôle. C'est une grande grâce, voyez-vous, que notre rencontre à la lisière de ces deux mondes qui se séparent: le vieillard que je suis attendait que votre enfant fût né pour partir. Mais qu'allez-vous faire à présent? C'est maintenant qu'il vous faut prendre garde. Hérode est cruel; il est vigilant. Comptez-vous demeurer à Bethléem?

MARIE - Juste le temps d'un adieu. Sitôt après nous retournerons chez nous. J'ai si grande hâte de voir enfin mon petit oiseau dans un lit. Si Dieu veut, nous serons à Nazareth avant la fin de ce mois.

SIMÉON - Dieu vous exauce, pauvre Marie!

La Sainte Famille prend alors la route de Bethléem. Siméon, assis sur une pierre les regarde partir.

SIMÉON - Maintenant, Seigneur, vous pouvez me renvoyer en paix. Vous m'avez montré la gloire d'Israël, la lumière des gentils. Et je sais que ce jour ne passera pas que la terre entière n'ait déposé le tribut de sa sagesse devant vous. Je ne tiens plus à rien. Et toute ma vie se déroule enfin sous mes yeux comme un livre qu'il me fallut écrire ligne par ligne. Pourtant tous ses mots me semblent étrangers. Et ces gestes inutiles, est-ce de moi vraiment qu'ils sont nés? A travers ma propre ^{trame}, la seule apparence qui demeure, c'est cette clarté fragile qui ne m'appartient pas. C'est elle qui m'a mené jusqu'ici où elle vient de me quitter, m'ayant à peine touché. Elle seule a donné son vrai sens à ma vie. Il me fallait donc traverser ces jours et ces années comme un tunnel dans la montagne, comme cette épaisseur des vagues où j'aimais tant dans ma jeunesse à me plonger. Il m'a fallu égre-

qui devait être Dieu

ner une à une tant d'heures inutiles pour cette seule minute où le soleil m'éblouit. En somme je vivais comme tous les hommes d'ici, avec cette espérance au fond de mon cœur - une espérance vague dans un cœur obscur. Etranges êtres que nous sommes. Et notre secret le plus profond, peu s'en fait qu'il ne nous échappe jusqu'à la mort. Je n'eusse pas été au Temple ce matin, ma vie ne se fût pas accomplie... Et combien d'autres qui, eux aussi, attendent, à leur insu, cette clarté salutaire, l'ignoreront toujours!

GASPARD - Mon Dieu! vous m'avez choisi pour saluer au seuil de sa vie celui en qui vous avez mis toutes vos complaisances; vous m'avez choisi pour prophétiser à Marie toutes les douleurs qui l'attendent. Car, quand il s'agit de vous, mon Dieu, le deuil et la joie ne se séparent pas. Et l'univers où votre grâce nous entraîne est plein de matins sombres et de nuits éclatantes. Je suis un vieillard, Seigneur, et c'est moi que vous avez choisi quand vous avez résolu qu'un homme accueillerait à son dernier jour votre enfant dans le Temple. Pourquoi moi, Seigneur? Pourquoi m'avez-vous fait cette grâce tardive? Pourquoi mes mains, avant de se refroidir, ont-elles pu toucher leur Sauveur? Votre faveur m'emplit d'une allégresse qui m'accable. Et l'ineconcevable contradiction de tout ce qui vient à nous du fond de votre amour, me stupéfie, Seigneur, et me trouble encore plus que votre grâce ne m'apaise. Vous êtes un Dieu doux et terrible. Et rien de ce que vous faites n'est à notre mesure. Ainsi, cette petite fille que vous avez choisie entre toutes pour lui confier vos plus tendres secrets, il lui faudra éprouver toutes les agonies. - Tandis que moi, Seigneur, vous m'avez fait pareil à votre peuple d'Israël. Vous avez attendu cette ultime minute pour me faire saluer d'une parole et la mère et l'enfant que je ne dois plus revoir. - Et c'est ainsi, l'ayant maintenu à l'abri des impuretés et de l'idolâtrie, que vous livrez votre peuple à son aveuglement quand éclate le soleil qui est pourtant né de lui. - Votre amour, mon Dieu, est un amour effrayant. Dans ce jeu de cache-cache que vous jouez avec vos créatures, daignez du moins perdre deux regards légers sur le soleil. Ah! Dieu sévère, laissez un vieillard mettre à ce vieillard qui vous a tant aimé, laissez-le vous supplier, Seigneur, pou

qui devait être dit

ce peuple que vous êtes sur le point d'abandonner. Afin qu'ayant été sa gloire, vous soyez aussi un jour sa lumière, et qu'avant que la nuit ne tombe sur cette terre de misère, vous le laissiez entrer, à son tour, dans la douceur et dans la plénitude de votre Rédemption.

Siméon s'affaisse dans un soupir. Quelques instants après arrive un nègre à cheval suivi de son écuyer. Ils mettent pied à terre sans avoir aperçu le vieillard.

GASPARD - Enfin nous y voilà, Ahmed. Je croyais que nous n'arriverions pas. Cette course m'a tué.

AHMED - Vous disiez tellement que vous étiez pressé, prince Gaspard. Je me suis évertué à faire trotter mon cheval pour rattraper le temps perdu.

GASPARD - Ce sont toutes ces aventures qui nous ont retardés. Tout allait si bien jusqu'à Jaffa. Il a fallu qu'un mauvais génie s'acharne contre nous dès que nous avons foulé la terre de Palestine.

AHMED - Il est vrai qu'à peine débarqués tout nous devint contraire. Vous rappelez-vous, prince Gaspard, cette vieille folle qui s'était mise au travers de notre route? Vous avez été bien bon de parlementer avec elle. Je suis sûr qu'elle était à la solde de l'enfer.

GASPARD - Allons! allons! calme toi, Ahmed. Et va plutôt interroger ce vieillard là-bas, à l'angle de la porte. Tu le vois sur sa pierre, qu'il est beau avec son étole blanche! Comme son visage rayonne! Va donc un peu lui demander notre chemin.

L'écuyer va secouer Siméon. Il se penche sur lui. Il crie à Gaspard :

AHMED - Prince Gaspard, cette fois je crois que c'est un vrai mort.

Gaspard s'approche et se met à genoux près du vieillard.

GASPARD - Son front est comme un lac dans la montagne et ses paupières sont pareilles à deux nuages légers sur le soleil. Ah! bien souvent, Ahmed, un visage identique

m'est apparu comme un reflet dans l'eau. Et c'était toujours lorsque cette étoile qui nous a menés jusqu'ici se mettait à briller. Quel malheur qu'il soit mort avant notre arrivée. J'aurais aimé l'entendre. Il aurait eu bien des choses à nous dire. Mais déjà, c'est comme si je ne m'appartenais plus.

AHMED - C'est vrai, prince Gaspard, vous avez l'air tout changé.

GASPARD - Tu te souviens Ahmed des palais d'Asmara. Et comme j'aimais les fêtes dans la nuit et les chansons près des fontaines. J'étais un prince heureux. Jusqu'au jour où s'alluma dans mon cœur la petite étoile qui ne s'est plus effacée. Et alors, nous sommes partis, allant droit devant nous, comme des égarés qu'un désir imprécis guidait avec une rectitude tranquille et sûre. Et tout cela pourquoi? Pour aboutir à quoi? A ce vieillard mort à la porte du Temple qui tout à la fois nous accueille et semble nous en interdire l'entrée.

Que le Dieu qui nous a entraînés jusqu'ici use donc d'un langage singulier! C'est le hasard des rencontres qui lui sert d'alphabet pour nous parler. - Ah! nos existences ne sont pas si solitaires que notre courte vue les imagine. Crois-moi, Ahmed; ce vieillard m'attendait à l'autre bout du monde pour me charger de son message muet. Et me voici plein tout à coup d'une ferveur nouvelle, prêt à me décharger de toutes mes richesses pour son héritage inconnu.

AHMED - C'est donc lui que vous poursuiviez dans votre rêve?

GASPARD - Non, ce n'est pas lui encore. Et d'ailleurs, ce que tu appelles mon rêve n'était pas un rêve. Tout se déchire tout à coup devant moi. Et cette vie qui s'achève desine à mes yeux ma véritable vie. Elle est ma réalité cachée, ma plus profonde joie. Qu'ai-je fait jusqu'à présent, Ahmed, sur cette terre? Tout m'était facile et mes serviteurs venaient pour mon plaisir répandre mes trésors à mes pieds. C'est pour moi que je vivais, et dans cet isolement j'ai failli périr. - Nos richesses nous égarent. Ce vieillard était sûrement un pauvre. Il meurt plus heureux que je ne le fus jamais. Je hais maintenant jusqu'aux palais de mon père, et ces jardins de jasmins où tous les pays de l'Asie envoyaient leurs danseurs pour récréer mes

yeux. Comme j'étais empêtré dans mes propres biens! Nous sommes à présent sur
une terre d'exil, et c'est ici qu'enfin je me sens vivre.

AHMED - Pourtant vous m'assuriez souvent qu'il vous semblait impossible de vous imagi-

ner ailleurs qu'en vos palais. Vous rappelez-vous le jour où l'on vous amena cette
belle esclave de Samarcande....

GASPARD - C'est un honneur de se proclamer que j'ai eu plus vivant qu'un vi-

GASPARD - Oh! c'était une joie fallacieuse comme les autres, et qui n'avait point de rap-

port avec ma joie d'aujourd'hui. Qu'y a-t-il de commun entre ce que j'éprouvais

HELSEICH - Bientôt! mais c'est le vieillard Simon!

dans les bras d'une esclave qui frémissait sous moi comme une bête et cette route

GASPARD - Vous connaissez cet homme?

infinie qui des paupières de ce vieillard monte et m'entraîne vers le ciel d'un

amour où je ne m'appartiens plus? Non, non, crois-moi, Ahmed, tous les plaisirs

que j'ai goûtés jusqu'à présent, je m'efforçais de m'y prendre; mais tous me

GASPARD - faisaient dans la bouche cette amertume des fruits qui n'ont pas bien mûri. -

je suis délivré de mes propres mensonges. La petite étoile maintenant est comme

HELSEICH - un incendie dans mon cœur et tout mon passé n'y est que cendres.

AHMED - Mais nos dieux, prince Gaspard?

GASPARD - Que nous étaient nos dieux, Ahmed? Des figures de nous-mêmes, des figures de
bois et d'or. Celui qui a rempli d'amour le cœur de ce vieillard, c'est celui-là
qui est le vrai Dieu et sa clarté qui brillait en moi est venue à bout de ma
mollesse, de mes doutes et de leur vanité.

AHMED - Vous avez peut-être raison, prince Gaspard. Mais de là à dire qu'il ne faille
plus retourner vers ceux qui pleuraient tant en nous voyant partir...

GASPARD - Bien sûr! il nous faudra y retourner encore! Ce que je veux dire, Ahmed, c'est
que nous sommes ici au but de notre course, mais au seuil de nous-mêmes, et qu'un

GASPARD - soleil nouveau se lève devant nous.

Maintenant, Ahmed, il est temps de songer à ce vieillard. Si heureux qu'ils
paraissent, la coutume des hommes n'est nulle part de laisser les morts sans sé-
pulture. Va donc chercher un peu d'aide pour que nous puissions recouvrir son

HELSEICH - corps, cela, en effet, est bien stupéfiant. Car enfin nous sommes tous deux

(Ahmed s'éloigne. Au bout de quelques instants arrive Melchior. C'est un homme dans la force de l'âge, d'un teint un peu jaune. Il s'adresse à Gaspard qui a pris la main du mort dans la sienne).

MELCHIOR - Que faites-vous, Seigneur, auprès d'un corps impur? Il n'y faut pas toucher.

27 Mais Aussi peut-être arrivez-vous d'un pays où nos coutumes n'ont pas cours?

GASPARD - C'est au hasard de ma promenade que j'ai croisé ce mort plus vivant qu'un vivant sur ma route.

MELCHIOR - Tiens! mais c'est le vieillard Siméon!

GASPARD - Vous connaissez cet homme?

(A ce moment arrive Ahmed qui, aidé de deux portefaix, soulève le corps et l'emporte).

MELCHIOR - Ainsi nos coutumes ne s'établissent pas trop tôt? Et cet enfant serait le Messie que

GASPARD - Je suis prince d'Asmara. Et les armes brodées sur vos selles me disent que vous régnerez aussi.

MELCHIOR - J'ai été roi d'une province de Chine. Mais d'abord, Seigneur, pardonnez-moi de vous avoir rappelé aux prescriptions des gens de ce pays. Je vis parmi eux pour l'amour de leur livre. Ce livre dont ils ont la garde est un livre divin. C'est la voie de la vérité et de la vie. Je l'ai récemment découvert et pour lui j'ai tout délaissé: couronne, honneurs, soucis. Maintenant, je mets mes soins à ce qu'autour de moi ces coutumes s'établissent. - Ah! que l'adoration du vrai Dieu l'emporte enfin sur les idoles! Mais sans doute ces propos vous étonnent; il faut me les pardonner. Tout cela est ^{si} vif en moi. Il me semble parfois que je n'ai plus qu'une pensée dans la tête et le cœur, et que ma seule mission c'est de la crier sur les toits.

GASPARD - Non, vous ne m'étonnez point. Voyez plutôt combien notre rencontre est étrange. Vos propos sont le précis écho des confidences de ces lèvres inertes. La seule vue de ce cadavre, en quelques instants, vient de bouleverser toute ma vie. En vérité, ce mort m'est devenu soudain plus proche que le plus cher de mes amis.

MELCHIOR - Tout cela, en effet, est bien stupéfiant. Car enfin nous sommes tous deux

étrangers à ce pays, et voici que c'est pour nous rencontrer que nous sommes partis des deux extrémités du monde. Il n'est pas jusqu'à la présence de ce vieillard qui ne m'intrigue encore. Je l'ai souvent croisé sur le parvis des Gentils. Il passait pour un juste. Or, je l'ai entendu, ce matin même, saluer avec une gravité solennelle une pauvre femme venue présenter son enfant au Seigneur. Et il prophétisait, si peu de temps avant de mourir, que cet enfant serait le sauveur de tous les peuples. Je me demande ^{encore} ce qu'il voulait dire.

GASPARD - Ah! n'en doutez pas. C'est cet enfant que je cherchais aussi. Du fond du Soudan son étoile m'a guidé; elle était devant moi quand j'ai buté sur le vieillard. Dieu a de bien ^{myrieux} ~~impérieuses~~ façons de faire renseigner les vivants par les morts.

MELCHICE - Ainsi mes songes ne m'auraient pas trompé? Et cet enfant serait le Messie que nous attendons? Ah! sachez, Seigneur, qu'une étoile pareille à celle dont vous parlez ne cesse de revenir dans le cours de mes nuits et toujours pour briller sur une pauvre maison. Quand elle a commencé de luire, j'étais encore en Chine; l'insistance avec laquelle elle me poursuivait m'a mené jusqu'ici. Elle finissait par me faire douter de tout et de moi-même. Si petite, elle emplit de sa clarté tout mon ciel, cependant qu'au milieu de mon sommeil je me sens parfois ravi dans l'extase d'une incroyable adoration. - que tout cela fut le présage d'un grand événement, je n'en pouvais douter. Mais de la naissance de l'Emmanuel!... Allons, Seigneur, allons vers Bethléem! les prophètes ont tous annoncé que le Sauveur devait y naître. Et si vraiment nous trouvons dans la maison de mes songes l'enfant que votre étoile annonce, nous nous livrerons entièrement à lui. - Sans perdre plus de temps, assemblons nos offrandes. Ne faisons pas attendre ce Dieu qui nous appelle.

(Ils s'éloignent ensemble).

(La place est vide. Hérode, peu d'instants après arrive seul)

HERODE - Un roi! un roi des juifs! Ce vieillard radotait. Je n'y crois pas beaucoup à ces présages d'Orientaux. N'empêche qu'elle est étrange sa petite étoile! Il disait qu'elle l'avait guidé des confins de l'Arménie, pendant deux ans, pour finir par se poser ici. Si encore ç'avait été pour me désigner! Mais non! A peine informé le voilà qui repart avec sa caravane, un cortège qui tenait de la procession funéraire et des défilés de sa troupe. - Y aurait-il quelque part un complot contre Rome? - le roi des juifs! par la grâce d'Antoine, c'est moi qui le suis. Je ne me laisserai pas déposséder. (Rêveur) Si ce n'est par celui qui compose dans mon cœur le rôle que je joue; je suis sous son souffle comme un fleuve qui roule. Ah! parfois toute cette histoire me paraît près de se terminer; je me vois en arrêt au bord de mon tombeau, poussé par je ne sais qui impatient d'en finir... Je ne cabrerai contre toi, mort de moi-même. Tu peux te passer de mon consentement pour m'entraîner, mais tu as besoin de moi pour anticiper sur ta fin. Je suis roi, je le demeurerai jusqu'à mon dernier jour, et ma lassitude ne sera jamais une étrangère dans mon cœur.

Dieu! quelles pensées ne vais-je pas chercher là! Il y a des instants où la démence m'habite. C'est ce vieillard aussi qui est venu m'arracher à mon cours. Pourquoi a-t-il surgi, comme cela, un beau matin, pour me troubler avec sa voix tranquille. J'avais fini par oublier les dangers qui m'assiègent: la haine des uns, la jalousie des autres, ma propre faiblesse et les faiblesses de tous; je n'avais plus qu'à me regarder vivre... Et voilà que tout est remis en question. - Tout est donc toujours remis en question? Il n'y a donc pas de soir où je puisse m'endormir apaisé? Le monde autour de moi est comme une forêt pleine de bêtes qui me guettent. Ah! j'en ai parfois mon plein de cette horrible vie..... Un enfant! Je tremble maintenant à cause d'un enfant!... Que ne suis-je un paysan dans quelque chaumière ignorée....

Mais foin de tout cela..je me dois à ma gloire. Et puis, quoi! mon rival est un nouveau-né. Je n'y crois guère à ce nouveau-né! Il s'agit bien d'y croire: fût-e-

devant le

une illusion, tout ce qui se dresse contre moi doit périr. Il périra comme les autres, cet adversaire dérisoire - s'il existe! - Je les ferai tous égorger plutôt que de risquer de le voir s'échapper. Je suis venu à bout de toutes les révoltes; ce n'est pas maintenant que je vais, par pitié, jouer mon royaume. - La pitié!... Je dois transmettre à mon fils un territoire intact, ma solide couronne. C'est là mon seul devoir et je le remplirai. - Un nouveau-né! Cette pensée revient à la charge; elle bat mon cœur d'un trouble singulier... Que peut bien être cet enfant pour me valoir une telle angoisse? Heureusement, je n'ai rien laissé paraître devant mon roi de comédie! Ne m'a-t-il pas raconté qu'il avait assez du pouvoir et qu'il avait remis avant de partir le soin de son gouvernement à d'autres! ~~de fou!~~ Comme si l'on pouvait choisir! Quand on est embarqué, plus moyen de carguer les voiles... Non! non! vieux lâche! il faut aller jusqu'au bout...

Il doit être aux pieds de son nouveau-né à présent, l'imbécile! Quand reviendra-t-il me prévenir? Combien d'heures va-t-il passer en genuflexions ce beau pélerin du néant? Le temps que tous ses dromadaires défilent... Et pendant ce temps l'anxiété ronge mon cœur... - J'aurais pu l'escorter, il est vrai; j'aurais abrégé mon supplice en allant moi-même enlever l'enfant... *Mais!* J'ai risqué ma renommée... Après tout, j'ai pris le parti le plus sage: mon astrologue débrouille le chemin pour moi; quand il repassera par ici, je n'aurai plus qu'à suivre ses indications. Bien sûr, c'est pour m'avertir qu'un bon génie a posé la petite étoile sur mon palais.. Sois patiente, mon âme! c'est par cette route-ci que ta joie va bientôt revenir.

(Il s'assied sur la pierre où Siméon vient de mourir et il regarde vers Bethléem tandis que le rideau tombe).

Devant le

(La scène est au voisinage du tombeau de Rachel qui est une plate-
forme devant une chambre où les pèlerins déposent leurs offrandes;
le tout surmonté d'une coupole blanche.
On aperçoit, à peu de distance, la route d'Hébron et, dans une autre
direction, à 1500 mètres, Bethléem).

- MARIE - Arrêtons-nous ici, Joseph. Je redoute tellement Bethléem à présent.
- JOSEPH - Pourtant, Marie, tu me pressais tout le temps que nous étions à Jérusalem.
- MARIE - Ce sont les paroles du vieillard qui ont fait lever en moi cette angoisse.
Crois-tu que nous arrivions jamais à Nazareth?
- JOSEPH - A la grâce de Dieu, Marie! Nous n'avons pas perdu notre temps.
- MARIE - Certes! Mais ne sens-tu pas comme le monde autour de nous s'est mis brusquement
en alerte? Il me semble que le prince des ténèbres se rue déjà sur sa proie. Par
instants je me dis que la misère de la grotte ne fut qu'un jeu auprès de ce qui
attend encore mon pauvre petit. - Mettons-nous en prières, veux-tu? Demandons à
Dieu d'être pitoyable à lui-même.
- JOSEPH - Tu ne crains pas que trop de pèlerins ne passent ici? C'est le tombeau de Rachel.
- MARIE - Notre halte y sera douce et s'il vient des pèlerins, leur cœur saura bien s'a-
nir au nôtre. - Mais déjà le jour baisse; les gens ne se risquent pas guère si
tard dans cette solitude. Nous, ce n'est pas la même chose, nous n'avons pas de
maison; nous serons ici mieux qu'ailleurs. Le regard de Dieu doit souvent se
tourner vers ce lieu. - J'ose à peine y songer.. Pense donc! Elle est enterrée là
celle qui est morte en donnant la vie à l'enfant de la douleur. Ne crois-tu pas
que c'est prier que d'y songer ici? - Ah! souvent mon cœur s'attache à cette an-
tique aïeule que Jacob dut aller chercher au loin et qu'il ramena dans la Terre
promise, juste pour l'y voir mourir. La mère de Joseph et de Benjamin, l'un qui
devait sauver notre peuple et l'autre offert en otage pour un crime qu'il n'avait
pas commis. Ils étaient comme la double figure du Sauveur dont nous avons le ^{bessoir} ~~soi~~
Oui, vois-tu, je porte toujours ces grands mystères dans mon cœur; aussi tu im-
gines ce que c'est pour moi de songer sur sa tombe à celle qui fut comblée de ^{tant}
de souffrances et de joies. Toi, qui veilles avec moi sur ce petit enfant qui

ne nous appartient pas, est-ce que tu ne trouves pas aussi une étrange douceur dans cette maison de la morte où, maintenant que notre petit Jésus est consacré, nous pouvons enfin faire halte avec lui? - Le dernier de cette longue chaîne de patriarches et de rois derrière nous et le premier né de cette nouvelle histoire où toute la terre vient de rentrer. Je suis une pauvre servante et tu es un charpentier, et c'est à cause de notre petit enfant que cette longue histoire s'est déroulée; c'est à la lumière de sa réalité qu'elle s'éclaire ici, et d'un jour singulier. - Avant que Dieu m'eût fait la grâce de jeter son regard sur mon indignité, bien souvent j'ai repassé ces merveilles dans mon coeur; tout m'en paraissait incroyable, jusqu'au jour de l'Annonce, plus incroyable encore... - Ah! Joseph! ce tombeau de Rachel répond au puits de Jacob, là-bas, tu t'en souviens, où nous nous sommes arrêtés en venant de Nazareth. C'est comme si Dieu se fût choisi quelques lieux dans sa terre pour y laisser le souvenir de ses bienfaits: là-bas, l'échelle du ciel; ^{le puy} ici, du sang et la promesse du salut; et à quelques pas devant ce tombeau, le chemin de l'enfer! L'Egypte devant nous! (avec plus de gravité) : il faudra peut-être un jour que mon fils aussi y descende.... Mais! regarde donc! dans ce grand nuage de poussière... tu vois... comme un troupeau qui court.

JOSEPH - On dirait des cavaliers! Que peuvent-ils faire si tard sur cette route? Peut-être des Egyptiens, mais qui rentrent par Hébron.

MARIE - Mais du côté de Bethléem aussi, est-ce que ce n'est pas un cortège qui vient? On dirait que la terre s'ébranle! Et les deux processions qui vont se rencontrer ici!

JOSEPH - Les cavaliers sont sans armes; ils traînent un convoi après eux. Ah! que tout cela ne soit pas déjà un noir présage! - Mon Dieu! Je vous remets votre petit enfant. Faites que ces guerriers ne lui veuillent point de mal.

(On entend alors une voix dans le ciel : "Les rois de Tharsis et des Iles lui offriront des présents; Ils lui apporteront leurs dons d'Arabie et de Saba

ps. 71. 10-11

Ils viendront de Saba avec de l'or et de l'encens

Tu verras défilér les dromadaires de Madian et d'Épha

Et les rois de la terre viendront pour l'adorer

A ce moment, dans la nuit qui tombe, une étoile vient éclairer le tombeau de Rachel. La Sainte Vierge, portant l'enfant, s'est cachée dans la chambre, tandis que Joseph, assis dans un angle, regarde les cortèges venir. Gaspard et Melchior arrivent à pied de Jérusalem, ils parviennent les premiers aux abords du tombeau).

MELCHIOR - Il n'y a pas de doute, cette tombe est la petite bâtisse qui m'obsède. Après tout, cela ne serait pas étonnant: toutes les tombes, dans ce pays, se ressemblent plus ou moins. Mais l'étoile s'y est posée comme dans mes rêves de chaque nuit. Ce n'est pourtant pas ce petit ^{parisien} ~~paysan~~ prince Gaspard, que vous êtes venu adorer? Et il est seul ici.

GASPARD - C'est étrange, en effet. Et voici que la paix s'établit dans mon cœur, plus douce encore qu'aux pieds de Siméon. Quelle est donc cette tombe?

MELCHIOR - C'est un lieu vénéré des juifs; ils y viennent très nombreux, en pèlerinages continuels. On dit même qu'il se mêle souvent à eux des Bédouins adorateurs d'idoles et des Philistins qui ne savent même plus ce qu'ils viennent faire. C'est une ^{vielle} ~~tradition~~ ~~tradition~~ à laquelle les peuples les plus éloignés sont fidèles.

GASPARD - Quel mort y repose?

MELCHIOR - Une femme d'Orient. Elle mourut dans ces lieux en donnant le jour à un fils qui fut nommé l'enfant de la douleur; ce nom fut changé ensuite en celui de Benjamin; le fils de la droite. - Ces noms de la veille alliance ne sont pas sans prix; ils éclairent les desseins de Dieu et ses rapports avec son peuple. Ainsi, cette femme était l'épouse préférée de celui qui prit le nom d'Israël parce qu'il avait osé lutter contre Dieu sous la forme d'un ange. Et le nom d'Israël est resté attaché à tout le peuple.

J. Cette tombe serait donc au cœur de la vérité? // Exactement! mais enfin c'est lui une tombe. Et sur un cadavre quel les vers ont-ils rongé?

GASPARD - Ce que vous dites est bien mystérieux, prince Melchior. Ce lieu serait donc le lieu de rassemblement des peuples les plus divers?

MELCHIOR - Oui; sans distinction de race ni de nation. Le plus singulier, voyez-vous, c'est

que

ce rassemblement se fasse autour du nom même du peuple méprisé. Car enfin ce tombeau est celui de la femme dont l'enfant sauva son peuple de la servitude étrangère. Ils étaient alors en Egypte....- Mais nous avons bien le temps d'en reparler, prince Gaspard.- Ce petit paysan pourrait peut-être nous renseigner. Si nous l'interrogeons?

(Il fait signe à Joseph d'approcher)

MELCHIOR - Dis-moi, mon garçon, est-ce que tu n'as pas entendu parler, par hasard, d'un petit enfant qui serait né par ici?

JOSEPH - Ici? Non, Seigneur. D'ailleurs je ne suis qu'un passant et j'ignore tout de ce pays. Je viens de Nazareth, en Galilée.

GASPARD - Ainsi tu n'as rien entendu dire au sujet d'un enfant qui doit devenir le roi des Juifs?

MARIE - Vous êtes le premier, Monsieur, à adorer mon enfant. Soyez donc le bienvenu!

JOSEPH - (Il se trouble) - Le roi des Juifs? Mais vous n'êtes pas juifs, Seigneurs? Et les peuples étrangers méprisent tant les juifs.

GASPARD - Oui. Mais celui-là n'est pas comme les autres. Ainsi tu n'as vraiment rien entendu du dire au sujet de cet enfant?

JOSEPH - Vous voulez parler sans doute de celui que les bergers ont adoré il y a un peu plus d'un mois à Bethléem

GASPARD - Mais où est-il, à présent? Nous voulons le voir, nous aussi. Ah! si tu sais quelque chose de lui, dis-le nous. Sur mon honneur, tu pourras me demander tout ce qu'il te plaira, je te l'accorderai. Mais donne-nous une indication bien précise.

MELCHIOR - Songe que je viens de l'autre extrémité du monde pour l'adorer. L'étoile par laquelle Dieu le désigne au cœur de ce prince s'est posée sur cette tombe. Au nom de ton Dieu, qui est le nôtre à présent, ce que tu sais, dis-le nous. Ne sommes-nous pas frères en lui?

Joseph lui sourit doucement. Venez. Adorons-le

JOSEPH - Oui. Le Seigneur se recule un instant. Il ouvre la porte de la chambre intérieure et montre l'enfant de toute sa main ouverte. Il murmure dans un sanglot qui rend ses paroles à peine perceptibles : "Voici votre Seigneur. A doucement, Seigneur, le voici". Gaspard tombe prosterné le front contre terre.

Melchior à genoux regarde sans parler le petit Jésus que la Sainte Vierge a déposé dans un berceau choisi parmi les offrandes dans le fond de la chambre

GASPARD

- Dieu caché, qui me livres d'un coup toute l'étendue de ma joie, Dieu bon, qui attendais cette heure pour me toucher, je crois en toi, Père, Créateur adorable!

GASPARD

Et en toi aussi, petit enfant, dans le silence et l'abandon où tu te dissimules. Ma grandeur empruntée, mes richesses, tout me pèse, tout me fait honte devant ta nudité. Tu es mon Seigneur, fils de l'exil! Et c'est par toi que tout fut proféré. Tu es le Verbe et je t'adore dans ton humanité. Et vous, qui trembliez pour la vie de votre fils, laissez-moi baiser vos pieds nus. Que tous les peuples louent par

MARIE

mes lèvres la mère de mon Sauveur! (Il baise les pieds de la Vierge) - Maintenant, j'étendrai devant vous ce manteau, signe de ma puissance. Je suis un pécheur devant votre petit enfant. Je ne suis qu'un mendiant aux pieds de sa grandeur. Qu'ai-je besoin de tout ce que je possède, quand la Toute-Puissance vient parmi nous dans l'abjection!

GASPARD

MARIE

- Vous êtes le premier, Monsieur, à adorer mon enfant. Soyez donc le bienvenu puis-riche qui est le sceau de la grandeur et de la vérité, mais l'humble qui est que c'est par vous que les Ecritures s'accomplissent. Mais comment rendrai-je grâce au Seigneur de ce qu'il m'a permis de vous accueillir! Je ne suis qu'une petite juive ignorante et le choix de Jahweh ne se justifie en moi par aucune vertu. C'est la poussière des chemins que vous venez de baiser sur mes pieds. Quant à mon fils, c'est vrai! tout est à lui et dépend de son coeur; aussi quand je le regarde, il me semble que ma foi est moindre que la vôtre. Par instants je doute d'être sa mère. C'est un grand mystère, voyez-vous, que le Seigneur vous ait livré d'un seul coup les secrets de sa Royauté. Un étranger en sait plus à présent que les plus doctes en Israël.

MELCHIOR

- Et moi aussi, je crois que votre enfant est la Sagesse incréée. Mais voilà qu'il m'a fallu cet étranger pour me révéler sa lumière. Pourtant, j'attendais sa venue à quelques lieues d'ici et dans la même espérance que tout le peuple. Ainsi c'est bien de vous que Siméon, ce matin, prophétisait tant de merveilles?

MARIE

- Oui. Le Seigneur s'est penché sur mon indignité et il a éprouvé comme un vertige

à s'y plonger.

GASPARD

- Vous êtes heureuse, Marie, d'avoir été choisie. Car il n'y a plus de salut désormais pour les hommes hors de la voie de votre Fils. Et il n'a pas besoin de parler: il lui suffit d'être; Il n'a même pas besoin de nous regarder: la simple touche de sa grâce invisible l'imprime dans nos coeurs. C'est maintenant le règne de la Pauvreté et le salut par sa douleur.

MARIE

- Hélas! Toutes les détresses l'attendent. Et moi je suis une pauvre mère qui craint à chaque instant que les voleurs ne l'emportent. La création s'étend devant lui comme un désert.

GASPARD

- Il est vrai, tout doit se passer comme s'il avait pris notre chair en vain: la lumière du monde brillera et nul ne la verra; la chaleur du ciel rayonnera et le monde continuera de grelotter. Ce n'est plus la gloire désormais, ni la richesse qui est le sceau de la grandeur et de la vérité, mais l'échec apparent et d'être humilié dans son esprit et dans sa chair. Ainsi, toutes les offrandes que je comptais lui faire n'ont plus de sens: ni l'or que mes chevaux transportent, ni les bijoux sertis pour un roi de ce monde. Quand je songe aux soins que je mettais à ce que rien ne s'en perde, je ne me comprends plus. Et pourtant, je voudrais répandre aux pieds du Fils de Dieu comme un tombereau de choses vaines, tout cela que le monde prend encore au sérieux! Car mon unique trésor est ce petit enfant et je ne puis plus rien sans lui. (Il s'adresse à son écuyer) Donnez-moi d'abord les lingots. (Ahmed et un serviteur apportent une lourde barre. Ils lui présenteront ensuite les autres offrandes). Voici ce qui fait rêver les jeunes et les vieux: je l'offre à mon petit Dieu comme un serviteur inutile. Tu l'as créé pour l'ornement de la terre et nous l'avons pris pour fin de nos pensées; nous sommes même assez fous pour lui sacrifier nos vies. Son usage insensé l'a corrompu comme mon coeur. Qu'il témoigne donc à tes pieds de mon amour par la dérision que tu me permets d'en faire. - Et voici les perles de mes habiles plongeurs: elles me rappel-

leur en est tout interdit!

lent trop d'impuretés pour que j'y puisse songer avec tendresse. Mais que la peine de ceux qui allèrent les chercher pour mon plaisir et que les remords de ma chair égarée jouent devant toi dans leur orient! Elles viennent du fond des mers: que tout l'océan avec toutes les créatures sous-marines, roulent par elles sous tes pieds!- Voici des manteaux d'écarlate. Je portais au prince que je cherchais des robes pour le vêtir, des fourrures où s'allonger. Et pendant ce temps, tu naissais dans une étable et c'est dans une tombe qu'il me fallait te découvrir! Que tous ces dons, du moins, soient l'offrande du pays que j'aimais! Ils y ont si longtemps travaillé, mes frères aveugles, à ces parures que je voulais dignes des châteaux où ma folie t'imaginait. Qu'ils demeurent donc dans cette chambre funéraire où tu pris refuge contre moi.- Et maintenant que je ne suis plus que le pauvre Gaspard, qui doit bientôt partir, laisse-moi, Seigneur, avant de m'éloigner, me prosterner une dernière fois afin que mon front soit marqué de la cendre de cette tombe et que jamais plus ne l'habitent la démence de la jeunesse ni les illusions de la vanité. Tu m'as guéri de moi-même, Seigneur! Ne cesse plus de me donner Ta joie.

(Un long silence. Gaspard s'en va nu-tête et sans manteau, un bâton à la main. Il fait signe à ses gens de ne pas le suivre et disparaît dans la nuit).

MARIE sur un simple regard,
Qui donc parmi nous abandonnerait ainsi tout ce qu'il possède? Ah! Joseph, il y a plus de foi en lui que dans tout Israël!

JOSEPH - Que veux-tu, Marie. Les nôtres n'ont plus de coeur que pour la terre. Sauf Siméon et la prophétesse Anne, crois-tu qu'ils y pensent, au Temple, à notre petit? Tu dis toujours que le désert l'entoure; ne crois-tu pas qu'il s'étend aussi terrible et nu autour d'Israël?

MELCHIOR - Il est vrai! Le Seigneur a l'air de vouloir tout ensemble priver son Fils de la présence des siens et ceux-ci de la douceur de son Fils. Un même destin est en train de les faire se manquer tous les deux. Et c'est un étranger, comme ce prince, et moi-même - un étranger aussi - qui goûtons seuls à la plénitude de vos biens. Mon coeur en est tout interdit!

JOSEPH

- Vous avez vu comme la joie du Seigneur s'est emparée de lui à mesure qu'il entrait dans notre pauvreté! Les bergers, l'autre nuit, n'avaient point d'effort à faire, eux, pour l'admettre: ils vivent toujours comme cela. Mais lui! un prince! Et qui venait de l'autre bout du monde croyant saluer un prince comme lui! Il n'a pas eu l'air étonné que ce fût un pauvre! quand je n'ai pas encore cessé, moi, d'en être confondu!

MARIE

- Que veux-tu, Joseph! Le Seigneur répand ses grâces comme il lui plaît. Nous sommes dans l'ombre de ses mystères comme en ce moment dans cette tombe, et l'avenir qui s'y prépare n'en sort jamais tel que nous l'aurions fait.

MELCHIOR

- Ah! depuis que je suis arrivé dans votre pays, tout me stupéfie. Sans cesse je discute avec les Pharisiens: Si vous saviez comme tout est devenu opaque entre leurs mains. C'est un guerrier, à présent, qu'ils attendent en fait de Messie: un guerrier triomphant! La gloire du monde les éblouit jusqu'à les aveugler. Et moi qui étais venu à Jérusalem pour les entendre! Par bonheur, Dieu a maintenu dans mon coeur l'espérance de l'agneau comme une vision d'enfant. Mais j'avais beau le leur dire, ils me raillaient. - Et le voici, souriant devant moi, cet agneau blême et résigné. Bien qu'étranger, laissez-moi l'adorer, Marie. J'ai passé si longtemps à modeler mon coeur sur la foi de vos Pères et dans la même attente. Oh! je ne lui apporte ni de l'or ni rien de précieux, car ce n'est pas un roi de ce monde que je m'apprêtais à saluer. Et nous n'étions pas nombreux, certes, dans tout Jérusalem, à imaginer la Sagesse dans l'abandon où les Ecritures l'annonçaient; mais de là à penser que j'allais le trouver dans la chambre d'une morte!... Mon Christ dans la chambre d'une morte! c'est vraiment comme si notre surprise amusait Dieu jusqu'au dernier instant! Elle est donc arrivée, depuis le commencement du monde! Et les étoiles sont toutes à leur place, hormis celle qui brille sur cette maison. - Quelles offrandes lui présenterai-je donc? J'ai laissé derrière moi toutes les défraîchies de mon coeur. Ce que je puis mettre à ses pieds, c'est la science des pères et ce proverbe ancestral: Que l'ombre et l'obscurité de l'entour, ses pas sont si légers, que nul d'avant ne le remarque. Mais bientôt un grand

roles et de mes lentes pensées. J'en ai tant pratiqué de vanités et d'arts: celui des sorciers, celui des astrologues; j'en ai tant accompagné de navigateurs et de géomètres! Je crois que j'ai pris part à tous les rêves des hommes! Et c'est, comme je descendais un jour en barque une vallée solitaire et glacée, que l'image de cette maison m'est apparue surmontée de son étoile. Je suis parti alors pour un but inconnu, scrutant le ciel, palpant la terre, suivant au fil de l'eau le dessin des rivières. J'ai tout senti depuis, pour comprendre l'énigme qui m'attirait toujours au-delà de moi-même, et c'est à Jérusalem qu'elle a fini par se livrer, l'étoile qui brillait, comme dans ma vision, entre les mots du livre. Encore me fallut-il croiser par hasard aux pieds d'un mort cet étranger qui vient de partir pour que mon espérance s'achève en adoration. - Je ferai seulement brûler ici quelques grains d'encens. Je les ai pris jadis sur un autel de mon pays et jamais depuis, ils ne m'ont ^{plus} quitté. Qu'ils brûlent en souvenir des dieux qui préparèrent en moi la venue du vrai Dieu et pour que, de la terre entière, afflue à travers eux, aux pieds du Pauvre et de l'abandonné, l'hommage des idoles auxquelles les hommes sacrifient/ que toutes les vieilles superstitions, les cultes menteurs, les légendes, les idolâtries, tout ce qui m'a nourri dans mon aveuglement, se consume en fragiles fumées devant ce lui qui n'a plus faim et soif que du sacrifice de nos coeurs! Et voici que ma vie agitée prend fin cette nuit aux pieds de cet enfant que j'ai tant attendu. Je resterai donc ici comme un mendiant, dans l'espérance qu'il y viendra encore. Je serai le gardien de ces lieux où la lumière m'est apparue; j'y serai comme un prêtre ignoré dont les passants se moqueront. Et leurs offrandes et leurs prières monteront à travers mon amour bafoué vers le désiré de toutes les nations, celui qu'ils présentent et que moi j'ai connu.

(A ce moment il allume quelques grains d'encens. Et Marie, jusqu'alors debout dans un coin de la chambre et qui serrait Jésus dans ses bras, à mesure que la fumée monte, élève l'enfant et le tend devant elle dans une nouvelle Présentation, tandis que Melchior, prosterné à ses pieds, immobile et silencieux, l'adore. - Pendant cette scène la porte s'ouvre. Sans être remarqué un vieillard entre et se prosterne aussitôt. Une ombre si épaisse l'entoure, ses pas sont si légers, que nul d'abord ne le remarque. Mais bientôt un grand

coup de vent s'engouffre par la porte qui bat avec fracas).

MARIE - Ah! on a ouvert la porte. On vient me prendre mon enfant.

BALTHAZAR - Ne craignez rien, Madame. Je viens l'adorer avec vous. J'ai tout quitté, voyez-vous, pour trouver Celui que vous portez dans vos bras: ma couronne, mes terres, ma famille, j'ai tout abandonné pour la couronne de ronces des voyageurs malheureux et pour me faire accueillir par vous comme un voleur.

MARIE - Il faut me pardonner. J'ai si grand peur pour lui. Si vous saviez quels dangers le guettent! Vous n'êtes pas fâché au moins Monsieur? Je vois bien que vous ne lui voulez pas de mal.

BALTHAZAR - Comme Dieu sait bien guider les pas de ceux qu'il aime! Un peu plus je passais sans m'arrêter devant cette chambre. Sans la fumée de l'encens, je retournais en ville. C'est l'odeur qui m'a surpris; je suis entré. Ah! depuis trop longtemps je me suis mis en route. Je reviens à présent de Bethléem où je vous ai cherchés. Partout en vain! La lumière qui m'avait conduit à Jérusalem ne brillait plus devant moi. Je n'avais, pour me guider, que les indications d'Hérode: elles m'ont bien mal servi, puisque j'ai dû revenir sur mes pas pour découvrir l'Amour dans le silence de la nuit. C'est donc sur un parfum qu'il sera venu à moi le Sauveur des hommes.

MARIE - Ah! vous le savez aussi? Et vous êtes un étranger pourtant, comme ce roi que vous voyez là, comme celui qui nous a quittés tout à l'heure. Ainsi ce sont trois étrangers qui auront remplacé son peuple aux pieds de mon enfant! Qu'il vous soit donc présenté comme ce matin au Temple, et que cette journée ne se termine pas sans que nous l'adorions tous ensemble. C'est un jour rude et doux!

BALTHAZAR - Je vois autour de vous bien des dons précieux, Madame. Il faut me pardonner à votre tour. J'avais emporté tant d'offrandes aussi: ma route, derrière moi, en est toute semée; les voleurs les ramasseront. Mes dromadaires et mes chevaux sont morts; mes compagnons m'ont abandonné; ils ne croyaient plus en moi mes amis! Ah! nous étions tous si exténués! Peut-être, après tout, ma vieillesse a-t-elle trop exigé de leurs coeurs! Et maintenant je suis tout seul sur le petit d'une ânesse comme on

dit que le Christ entrera dans son dernier jour. - Pourquoi son Annonciateur serait-il mieux partagé que lui? Tout ce que j'ai réussi à sauver du désastre, c'est cette poignée de myrrhe. J'avais toujours cru que je mourrais en route; je n'ai jamais voulu la confier à d'autres; je la gardais pour ma sépulture. Mais vous me dites que tant de périls entourent votre enfant. Il est Dieu sans doute, mais c'est un homme aussi. Et parce qu'il est l'Amour, que peut-il faire que de souffrir, que de mourir pour nous! Il mourra un jour et son corps retournera à la terre. Ah! ne m'en veuillez pas si je vous dis mes tristes pensées: j'y pense depuis si longtemps à cet Amour que vous nous présentez. Et c'est toujours à sa mort que je pense: une mort désolée. Il faudra bien l'ensevelir. Gardez cette pincée de myrrhe pour l'embaumer. Quant à mon corps à moi, il ne compte plus guère. L'étoile de Jacob a lui sur les Gentils et j'ai vu la lumière d'Israël embraser la terre. Où que je meure désormais, qu'importe! Laissez-moi répandre devant l'Amour meurtri cette résine qui a figuré pour moi le parfum du salut jusqu'à ce qu'il vint. - Maintenant, je vais vous quitter; je vais retourner sur mon chemin, sans espoir d'ailleurs de revoir mon pays. Je n'en ai point de regret. A quoi bon retrouver encore les siens quand on sait quels liens nous joignent à ceux qui pleurent sur toute la terre! Je consolerais les affligés que je rencontrerai en leur racontant mon histoire. - Qu'ai-je à faire d'une monture encore? - Vous aussi, vous allez quitter ces lieux, vous en aurez plus grand besoin que moi. Prenez-la. Votre enfant ne pourra vivre ici. - Pour moi, j'irai à petits pas le long des chemins en attendant de rendre mon âme à Dieu quand il voudra la rappeler. Sa miséricorde m'a comblé d'amour. (Il s'affaisse à ce moment et brusquement se met à parler dans la terreur d'une vision qui l'obsède) Ah! Fuyez! Fuyez! Hérode est sur vos traces. Il est près d'arriver. Il lance déjà ses cavaliers à votre poursuite. Il n'épargne personne. Allez vous-en! la mort est proche! le temps pour ses chevaux de bondir, et vous êtes ses prisonniers! Fuyez! fuyez! n'attendez plus! Et c'est moi, mon Dieu, qui l'aurai renseigné!

JOSEPH

- Ah! je sens dans mon cœur la même épouvante. Un ange du Seigneur me souffle de

t'emmener, Marie. Il ne faut plus tarder. Tous les nouveaux-nés de Bethléem vont être massacrés. Entends-tu déjà ces cavaliers qui passent? Ne continuons pas notre route: ils vont massacrer les innocents.

BALTHAZAR - Mon Dieu! Mon Dieu! Je remets mon esprit entre vos mains. Ayez pitié, Seigneur! de votre Christ! (Il meurt dans un murmure. Son visage rayonne).

MELCHIOR - Ne vous inquiétez pas d'ensevelir le corps de ce bienheureux. Et, pour échapper à Hérode, en attendant de revenir, je vous suivrai sur la route d'Egypte. Fuyez droit devant vous. Je vous retrouverai par delà les limites d'Israël).

(La Sainte Famille sort de la tombe. La Vierge s'assied sur l'âne avec l'enfant. Ils s'enfoncent dans la nuit. On entend alors dans l'air un chant triste : "Une voix a été entendue à Rama. Des lamentations et des larmes amères. C'est Rachel hélas! Elle pleure des enfants").